



Le tragadero de Parjugsha Grande

Jean Louis GALERA

GSBM

2 8 septembre 2003. Peu après la découverte du tragadero de Parjugsha Chico, notre guide Manuel nous conduit devant l'entrée du tragadero de Parjugsha Grande. Une première incursion nous permet de reconnaître la cavité sur une cinquantaine de mètres de profondeur. Le lendemain (30/09/03), Olivier, Daniel et Jean Louis commencent la vraie exploration du « Tragadero Grande ». Nous rééquipons hors crue la première cascade d'une vingtaine de mètres de hauteur. Un toboggan lui fait suite, mais des troncs d'arbres forment barrage. Un équipement judicieux en hauteur nous permet de descendre une nouvelle cascade de 13 m baptisée plus tard « Cascade Manuel » en l'honneur de notre guide. Au pied de celle-ci, un beau couloir encombré de blocs, nous mène à une autre cascade, qu'il est possible de contourner facilement par la droite. Une suite de passages en hauteur habilement équipée par Olivier, nous mène en haut du puits « Daniel ». Au bas de ce dernier, une belle galerie en méandre parcourue par le ruisseau nous fait parvenir en haut d'un nouveau ressaut infranchissable sans matériel à la cote – 90 m. La cavité qui se dirige vers le nord, nous indique que la résurgence pourrait être celle qui alimente Soloco.

Le lendemain (01/10/03), une nouvelle équipe continue l'exploration (Jean François, Gilles et Benoît) tandis qu'une seconde commence la topographie (Valérie, Jean Denis et Jean Louis). Les difficultés pour faire un équipement hors crue vraiment efficace sont telles que l'équipe topo ne tarde pas à rejoindre l'équipe de pointe. Le méandre, toujours large, s'oriente maintenant vers le Nord-Nord/Est. Une suite de belles cascades, ne dépassant pas dix mètres, conduit à un élargissement notable vers 124 m de profondeur. Cet élargissement résulte de la conjonction de plusieurs arrivées importantes des plafonds. Le ruisseau s'écoulant sur le bord gauche de la salle disparaît derrière un gros bloc. L'équipe qui nous précède vient de finir l'équipement d'un nouveau puits de 25 m. Pour l'instant, nous arrêtons la topographie à ce niveau, et pendant qu'une partie de l'équipe (Valérie, Jean Denis et Gilles) remonte vers la surface, Jean Louis rejoint l'équipe de pointe.



A – 152 m, nous recoupions une vaste galerie qui atteint 15 m de large pour plus de 10 m de hauteur. Cet élargissement important que nous appelons « salle Soloco » est le point de départ d'un vaste réseau fossile au profil horizontal, mais donnant accès en divers points à un système actif sujets aux mises en charge en périodes fortement pluvieuses. A la base du puits de 25 m, deux possibilités s'offrent à nous. Vers le Sud/Est, une grosse galerie remontante (qui est en fait l'amont du système recoupé) est encombrée d'énormes blocs. Elle a été vue sur une cinquantaine de mètres et reste à explorer...

En direction du nord-ouest, un grand vide noir promet une suite importante. Du plafond arrive une cascade dont l'origine est le ruisseau que nous avons suivi depuis la surface. Nous descendons au milieu d'un effondrement de gros blocs trahissant un accident tectonique important. Nous arrivons sur un lit de graviers alimenté par deux arrivées d'eau formant maintenant un ruisseau qui s'écoule au pied d'un vaste miroir de faille. Mais un ressaut de cinq mètres que nous nous empressons d'équiper nous coupe dans notre élan.

Maintenant, la descente continue dans une galerie ébouleuse, la configuration des lieux est peu sympathique. Des morceaux de bois flottés et des amas de racines accrochés aux parois nous font redouter la crue. Un passage

étroit suivi d'une galerie de petit calibre nous mène à un passage se descendant facilement en opposition. Une nouvelle arrivée d'eau est visible. Une galerie dessinant de jolis méandres offre une progression aisée jusqu'à une voûte assez basse. Malgré la réticence de Jean François, Jean Louis veut pousser plus loin la reconnaissance et parcours une bonne centaine de mètres de plus avant d'atteindre un nouveau passage bas. Mais le risque étant trop important de se faire prendre par la crue, celui-ci abandonne la rage au cœur à la profondeur de 220 m. Nous devrons pourtant revenir pour lever la topographie ! De retour en haut du ressaut, en face de nous et au même niveau, un départ de réseau fossile ventilé par un fort courant d'air nous laisse de gros espoirs pour les jours suivants.

Le lendemain (02/10/03), seuls Jean François et Olivier descendant dans le gouffre. Les autres vont découvrir le haut du massif et la vieille cité de « Chaquil ». Pour continuer l'exploration, ils doivent faire une traversée par des vires déversantes afin de retrouver le fossile entrevu la veille. La suite qui est bien là, se concrétise par un beau conduit crevé de plusieurs départs en puits. L'un d'eux, est descendu sur une cinquantaine de mètres et se termine sur un beau siphon à - 220 m environ. Mais à quelques dizaines de mètres avant cette descente, une galerie affluente non topographiée est parcourue sur environ 320 m. Revenu au niveau du P. 50, la galerie continue en direction de l'ouest. Après un nouveau passage délicat en vire, la galerie se sépare en deux branches distinctes. Celle de gauche, présente un parcours en vire peu aisée car on se trouve dans la partie circulaire d'un vaste trou de serrure présentant un surcreusement d'une trentaine de mètres de profondeur. Cette galerie, appelée « Galerie Maritza » en l'honneur de la charmante secrétaire de mairie de Soloco, n'a pas été terminée en raison des difficultés rencontrées durant la progression. Le manque de temps nous incite à ne suivre que le courant d'air, donc la priorité du lendemain sera la galerie de droite.

De retour dans la cavité (03/10/03), deux équipes se forment : la première (composée de Jean François et Olivier) doit essayer de localiser la suite la plus évidente, la seconde (Benoît, Jean Denis et Jean Louis) entreprend la topographie de la grande galerie à partir du P. 25 qui permet l'accès à la « salle Soloco ». Ce travail étant achevé, les deux équipes se retrouvent pour progresser à présent dans un vaste conduit de 20 m par 20 m environ encombrée d'enormes blocs au travers desquels, il n'est pas toujours aisés de trouver un chemin. Après 200 m de progression, nous avons le grand frisson au moment où l'on commence à percevoir le bruit caractéristique d'un gros ruisseau souterrain. Notre joie sera de courte durée car celui-ci se perd rapidement dans un passage siphonnant à 225 m

environ de profondeur. Mais d'où peut bien provenir le courant d'air ? Tout en fouinant à la recherche de ce dernier, Olivier avise un départ qui est en fait l'arrivée du ruisseau. Il parcourt plusieurs dizaines de mètres avant de buter sur un autre siphon, mais l'air est toujours absent. En revenant sur nos pas, nous apercevons un vaste départ en hauteur qui nécessite une petite escalade que Jean Louis entreprend immédiatement. Une fois dans la galerie, le fameux courant d'air est à nouveau bien sensible et la galerie, toujours vaste, file vers l'inconnu. La belle première sera pour l'année prochaine car le séjour arrive à sa fin et nous devons démonter le camp puis faire acheminer le matériel à dos de cheval au village de Soloco.

Juin 2004. Les explorations du « Mega » et du « Chico » étant bien avancées, quelques points d'interrogations restent à résoudre dans le « Grande » ainsi que la poursuite de la topographie.

La cavité est rapidement équipée par nos experts avec bien sur Olivier à leur tête. Lors de cette mémorable équipée, le terminus de l'année précédente sur lequel je m'étais arrêté est atteint et même largement continué. Un lac est franchi sur le côté en escalade et une vaste galerie parcourue sur plus de 300 m. Un éboulis est atteint, mais le courant d'air très présent laisse penser à l'équipe que la suite pourrait être trouvée sans trop de problèmes.

Le lendemain, nous nous retrouvons tous au bord du trou afin de continuer la topographie et l'exploration. Olivier et Joël vont fouiller la trémie terminale, Jean Loup et moi continuons la topographie. Nous venons à peine d'arriver à l'ancien terminus avec nos petits instruments que l'équipe revenant du fond avec beaucoup d'enthousiasme nous informe que la jonction tant attendue avec le « Mega » vient d'être visuellement effectuée. C'est en continuant le travail de levée du plan que notre équipe s'achemine lentement vers la future jonction. Mais le plus difficile reste à réaliser. Nous n'avons à notre disposition que quelques sangles et un vulgaire petit bout de corde de 20 m, alors que nous venons d'arriver en plein puits et à 20 m du fond du P. 96. Les cataractes d'eau, la morphologie tourmentée des lieux, ne nous laisse que peu d'espoir de ressortir par le « Mega ». Mais notre champion Olivier, va vaincre avec brio et quelques acrobaties ce dernier gros obstacle.

La remontée du grand puits se fait sans trop de difficultés (sinon que nous sommes trempés jusqu'aux os) ainsi que la ressortie du trou à la nuit tombée. La remontée des 110 m de la doline est rude à gravir mais une fois arrivés sur la crête, et que nos amis restés au camp aperçoivent nos silhouettes, ils comprennent immédiatement que la jonction a été effectuée et que notre équipe explore à présent le plus gros réseau connu du Pérou.♦

El tragadero de Parjugsha Grande

Jean Louis GALERA

GSBM

28 septiembre 2003. Poco después de nuestro descubrimiento del « Chico », Manuel, nuestro guía, nos conduce a la « Grande ». Un primer reconocimiento nos permite ver la cavidad sobre unos cincuenta metros de profundidad. Al día siguiente (30/09/03), somos tres (Olivier, Daniel y Jean Louis) los que comenzamos la verdadera exploración del « Tragadero Grande ». Volvemos a equipar fuera de la crecida la primera cascada de unos veinte metros de altura. Le sigue un tobogán y al nivel de un nuevo resalto de unos metros, unos troncos de árboles obstaculizan el paso. Un equipamiento especial para la altura nos permite descender a una nueva cascada de 13 m bautizada más adelante como « Cascada Manuel » en honor a nuestro guía. Al pie de ésta, un bello corredor lleno de bloques, nos lleva a otra cascada; esta vez la contorneamos fácilmente por la derecha. Una serie de pasajes en altura equipados hábilmente por Olivier, nos lleva a la cima del pozo « Daniel ». Debajo de este último, una bella galería en meandro recorrida por el arroyo nos hace llegar a la cumbre de un nuevo resalto infranqueable sin el equipamiento técnico, en la cota de - 90 m. La dirección general de la cavidad que se dirige hacia el Norte, nos hace pensar inmediatamente que el resurgimiento podría ser el que alimenta a Soloco.

Al día siguiente (01/10/03), un nuevo equipo continúa la exploración (Jean François, Gilles y Benoît) mientras que un segundo equipo comienza la topografía (Valérie, Jean Denis y Jean Louis). Las dificultades para formar un equipo realmente eficaz fuera de la crecida son tales que el equipo de la topo no tarda en unirse al equipo de punta. El meandro, siempre amplio, se orienta ahora hacia el

Norte-Norte/Este. Una serie de bellas cascadas que sobrepasan apenas los diez metros hacen alcanzar un considerable ensanchamiento hacia - 124 m de profundidad. Este es resultado de la unión de varios conductos desde los techos. El arroyo derramándose sobre el borde izquierdo de la sala desaparece detrás de un gran bloque. El equipo que nos antecede acaba de terminar el equipamiento de un nuevo pozo de 25 m. Por el momento, detenemos la topografía a este nivel, y mientras que una parte del equipo (Valérie, Jean Denis y Gilles) sube hacia la superficie, Jean Louis se une al equipo de punta.

A -152 m, recortamos una gran galería que llega a los 15 m de ancho por más de 10 m de altura. Este importante ensanchamiento, que nosotros llamamos « Sala Soloco », es el punto de partida de una gran red fósil con perfil generalmente horizontal, pero dando acceso en diversos puntos a un sistema activo pudiendo sufrir importantes recargas en períodos de fuertes lluvias. En la base del pozo de 25 m, se nos ofrecen dos posibilidades. Hacia el Sur/Este, una gran galería estimulante (que es en efecto la parte superior del sistema recortado) y llena de enormes bloques, ha sido vista sobre unos cincuenta metros. Ésta continúa allí y falta explorarla...

En dirección del Norte/Oeste, un gran vacío negro parece prometer una continuación importante. Del techo llega una cascada cuyo origen es el arroyo que hemos seguido desde la superficie. Descendemos al centro de un hundimiento de grandes bloques que ocultan un accidente tectónico importante. Llegamos hasta un lecho de grava alimentada por dos corrientes de agua que forman un



arroyo que fluye al pie de un extenso espejo de falla. Llegamos a un resalto de cinco metros que nos apresuramos a equipar.

Ahora, el descenso continúa en una galería derrumbada, la configuración de estos lugares es poco simpática. Flotan trozos de madera y montones de raíces pegadas a las paredes que nos hacen temer una crecida. Un pasaje estrecho seguido de una galería de pequeño diámetro nos lleva a un pasaje que desciende fácilmente en oposición. Una nueva llegada de agua es visible. Ahora, recorremos fácilmente una galería que dibuja hermosos meandros hasta una bóveda bastante baja. A pesar de la desconfianza de Jean François, Jean Louis quiere ir más lejos en el reconocimiento del lugar y recorrer unos cien metros más, antes de alcanzar un nuevo pasaje más abajo. Pero considerando el riesgo de ser cogido por una nueva crecida abandona con toda la rabia estando a una profundidad de 220m. Sin embargo, deberemos volver para levantar la topografía!. De retorno en la cima del desnivel, frente a nosotros y al mismo nivel, una salida de red fósil de donde proviene una fuerte corriente de aire que nos deja grandes esperanzas para los días siguientes.

Al día siguiente (02/10/03), Jean François y Olivier descenden solos a la gruta. Los otros van a descubrir la parte alta del macizo y la vieja ciudad de « Chauqui ». Para continuar la exploración, ellos deben hacer una travesía por giros inclinados con el fin de encontrar el conducto fósil que vimos la víspera. La continuación, que está aquí, se concretiza a través de un bello conducto lleno de muchas salidas en el pozo. Descendemos por una de ellas sobre unos cincuenta metros y terminamos sobre un bello sifón a aproximadamente -220 m. Pero a algunos diez metros antes de este descenso, recorremos una galería afluente de aproximadamente 320 m, que no tiene levantamiento topográfico. De retorno al nivel del P. 50, la galería continúa en dirección del Oeste. Después de un nuevo pasaje con curvas delicadas, la galería se separa en dos ramas distintas. La de la izquierda, presenta un recorrido en curva poco cómoda pues nos encontramos en la parte circular de un gran hoyo de cerradura presentando una socavación de unos treinta metros de profundidad. Esta galería, llamada « Galería Maritza » en honor de la encantadora secretaria de la alcaldía de Soloco, no ha sido terminada por dificultades encontradas durante el avance. La falta de tiempo nos incita a seguir sólo la corriente de aire, pues la prioridad de mañana será la galería de la derecha.

De retorno en la cavidad (03/10/03), dos equipos se forman: el primero (compuesto de Jean François y Olivier) debe tratar de localizar la continuación más evidente, el segundo (por Benoit, Jean Denis y Jean Louis) deben retomar la topografía de la galería grande a partir del P. 25 que permite el acceso a la « sala Soloco ». Una vez acabados estos trabajos, los dos equipos se reencuentran para avanzar ahora en el extenso conducto de aproximadamente 20 m por 20 m lleno de enormes bloques a través de los cuales, no es siempre cómodo encontrar un camino.

Después de 200 m de avance, sentimos un gran escalofrío en el momento en el que comenzamos a percibir el ruido caracterís-

tico de un gran arroyo subterráneo. Nuestra alegría nos dura poco pues éste se pierde rápidamente en un pasaje sifonante a alrededor de 225 m de profundidad. Pero ¿de dónde puede venir la corriente de aire?

Curioseando por el lugar Olivier avista una salida que es en efecto la llegada del arroyo, recorre varias decenas de metros antes de acollar sobre otro sifón, pero el aire está siempre ausente. Retornando sobre nuestros pasos, observamos una gran partida en altura que necesita un pequeño ascenso que Jean Louis emprende inmediatamente. Una vez en la galería, la famosa corriente de aire está nuevamente muy sensible y la galería, siempre extensa, lleva hacia lo no conocido. La bella presentación será para el próximo año pues nuestra estadía llega a su fin y debemos desmontar el campamento para después transportar el material a lomo de caballo hasta el pueblo de Soloco.

Junio 2004. Las exploraciones del « Mega » y del « Chico » están bien avanzadas, sin embargo quedan aún por resolver en la « Grande » algunas interrogantes, así como la continuación de la topografía.

La cavidad está rápidamente equipada por nuestros expertos, por supuesto con Olivier a la cabeza. Después de esta ruta memorable, el punto de término del año anterior, en la cual yo me había parado, la alcanzamos e incluso la continuamos ampliamente. Por el lado de la escalada atravesamos un lago y recorrimos una gran galería sobre más de 300 m. Ocurre un desprendimiento, pero la corriente de aire siempre muy presente nos deja pensar que podríamos encontrar la continuación sin demasiados problemas.

Al día siguiente, nos encontramos todos al borde del hoyo a fin de continuar la topografía y la exploración. Olivier y Joël van a excavar la tolva terminal, Jean Loup y yo continuamos la topografía. Acabamos de llegar al viejo terminal con nuestros pequeños instrumentos y el equipo que recogimos desde el fondo, nos informa con mucho entusiasmo que la unión tan esperada con el « Mega » acaba de ser efectuada visualmente. Siguiendo el trabajo de levantamiento del plano, nuestro equipo se dirige lentamente hacia la futura unión. Pero lo más difícil queda aún por realizar. Sólo tenemos a nuestra disposición algunas correas y un pequeño final de cuerda de 20 m, mientras que acabamos de llegar al pleno pozo y a 20 m del fondo del P. 96. Las cataratas de agua, la morfología tormentosa de los lugares, nos deja poca esperanza de volver a salir por la « Mega ». Sin embargo, nuestro campeón Olivier, va a vencer con brio y algunas acrobacias este último gran obstáculo.

La subida del gran pozo se hace sin demasiadas dificultades (sólo que estamos mojados hasta los huesos) así como la salida del hueco cuando la noche había llegado. La subida de los 110 m de la dolina es difícil de escalar, pero una vez que hemos llegado a la cima, y cuando nuestros amigos que se quedaron en el campamento observan nuestras siluetas, comprenden inmediatamente que la unión ha sido efectuada y que nuestro equipo explora en este momento la red más grande conocida en el Perú. ♦